



CAMILLA NAPPI

Claudio Grimaldi, *Les Éloges de Fontenelle. La création du discours sur la science*, Paris, L'Harmattan, 2020, 135 pp.

Publié chez la maison d'édition française L'Harmattan, l'ouvrage de Claudio Grimaldi, *Les Éloges de Fontenelle. La création du discours sur la science*, analyse les *Éloges* des académiciens défunts, rédigés par Bernard le Bovier de Fontenelle lors de son activité institutionnelle en tant que Secrétaire perpétuel de l'Académie royale des sciences entre 1699 et 1739.

Considéré comme « [...] l'un des inventeurs de l'histoire des sciences [...] » (p. 44), Fontenelle dépeint la pensée scientifique européenne au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles et transforme « [...] un éloge acritique hérité de l'Antiquité en une [...] biographie collective d'une communauté de scientifiques » (p. 54). Le recours à un style sobre et clair, ainsi que l'objectif fixé par Fontenelle d'encourager la diffusion des connaissances scientifiques auprès d'un public plus large de lecteurs, ont fait de ses *Éloges* l'un des premiers travaux systématiques de vulgarisation scientifique.

Claudio Grimaldi, qui a consacré plusieurs de ses travaux à l'étude de l'évolution des genres de la communication scientifique et aux stratégies linguistico-textuelles relatives à la vulgarisation des savoirs (entre autres, *Discours et terminologie dans la presse scientifique française (1699-1740): La construction des lexiques de la botanique et de la chimie*, publié chez Peter Lang en 2017), souligne à plusieurs reprises le rôle déterminant joué par Fontenelle dans la transmission de l'importance sociale de la science afin de faire sortir les disciplines scientifiques et leurs adeptes de l'isolement et célébrer la gloire des érudits qui ont contribué au progrès de l'humanité. Les *Éloges* fontenelliens se configurent donc comme un sujet digne d'attention, dans la mesure où ils fournissent un exemple concret de la mise en discours de l'épistémologie scientifique, de la grandeur savante et de la professionnalisation de la pratique scientifique au cours du Siècle des Lumières.

Le volume de Grimaldi s'ouvre avec une épigraphe fontenellienne, pouvant être considérée comme un hommage de l'auteur au talent polyédrique de Fontenelle qui, au cours de sa longue carrière, s'essaie à différentes disciplines telles que la poésie, la dramaturgie, la philosophie, l'histoire et l'écriture scientifique.

Divisé en trois chapitres, l'ouvrage est précédé par une introduction, dans laquelle l'auteur évoque la figure de Fontenelle, en indiquant les raisons qui font de ses soixante-neuf *Éloges* un sujet d'intérêt d'étude sous un angle linguistico-textuel et pragmatique. Ensuite, Grimaldi énumère, de manière extrêmement linéaire, les thématiques qu'il abordera et il mentionne les finalités de son enquête.

Grimaldi consacre le premier chapitre de son ouvrage à la définition des pratiques scientifiques européennes des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, afin d'encadrer le contexte historique, culturel et institutionnel dans lequel s'inscrivent les *Éloges* fontenelliens. Dans ce chapitre, il ne dédaigne pas des réflexions linguistiques en diachronie, en faisant appel à des références lexicographiques afin de montrer comment l'évolution sémantique de certains mots produit des changements conceptuels au sein de l'épistémologie scientifique.

Sur le plan du contenu, ce chapitre retrace de manière ponctuelle la voie entreprise par les disciplines scientifiques à partir de la Renaissance jusqu'au Siècle des Lumières, en mettant l'accent sur l'avancement des pratiques scientifiques engendré par l'introduction de deux nouvelles méthodes d'enquête scientifique : la méthode mathématique et l'approche expérimentale.

L'auteur met en relief avec autant de soin la contribution des institutions scolaires et académiques à l'échelle européenne, qui se configurent entre les XVI^e et XVIII^e siècles comme de véritables « [...] lieux du progrès scientifique et du renouvellement des savoirs scientifiques » (p. 21). C'est notamment la naissance des premières Académies, dont l'auteur retrace efficacement l'histoire à commencer par la tradition humaniste italienne, jusqu'à atteindre le mouvement académique français, qui favorise la professionnalisation de la figure du savant qui « renonce à son statut d'amateur [...] pour devenir un professionnel intégré dans un corps institutionnel » (p. 21).

Ce chapitre se termine avec des renseignements sur les premiers ouvrages de vulgarisation scientifique, parmi lesquels les œuvres de Fontenelle (notamment les *Entretiens sur la pluralité des mondes* de 1686)

jouent un rôle capital, et sur l'importance de la presse périodique en tant que nouveau moyen d'information de la moitié du XVII^e siècle.

La présentation de la figure de Fontenelle, de son activité intellectuelle au sein de l'Académie royale des sciences et de ses œuvres littéraires, fait l'objet principal du deuxième chapitre de l'ouvrage de Grimaldi, dans lequel il met en exergue comment les *Éloges* contribuent à imposer « une nouvelle manière de célébrer la grandeur savante, en modernisant les caractéristiques d'un genre littéraire déjà pratiqué dans le passé et au sein de l'Académie française » (p. 39).

En tant que père de l'histoire des sciences, Fontenelle accorde une attention particulière à la dimension historique, qu'il considère un aspect incontournable de la recherche scientifique. Ce faisant, le Secrétaire perpétuel essaie d'instiller dans ses contemporains une conscience historique, en accomplissant son rôle pivot d'historien et historiographe de l'Académie royale des sciences.

En ce qui concerne le niveau de la langue, Grimaldi reconnaît à Fontenelle le mérite d'avoir révolutionné la tradition littéraire des éloges, qui avait été jusqu'en 1699 (année du début de sa carrière institutionnelle) à l'apanage des membres de l'Académie française. L'éloge historique fontenellien, bien loin d'être « un panégyrique individuel » (p. 54), devient une narration collective des pratiques scientifiques et de leurs producteurs au XVIII^e siècle. Le refus d'un style prétentieux et extrêmement raffiné caractérisant l'éloge classique, la décision de substituer le latin avec le français, la modification de la composition structurelle traditionnelle de ce genre textuel, sont autant d'éléments qui définissent les stratégies rhétoriques et pragmatiques des *Éloges* de Fontenelle, ainsi que le statut de vulgarisateur scientifique de ce dernier. Comme le remarque Grimaldi à cet égard, Fontenelle vise à souligner l'utilité sociale des sciences de sorte qu'elles puissent rejoindre un public plus vaste que le cercle restreint des savants.

Dans le dernier chapitre, Grimaldi approfondit les sujets clés de la philosophie fontenellienne, en sélectionnant des extraits tirés des *Éloges* en tant que manifestations concrètes de la construction du discours sur la science. À ce titre, la décision de Fontanelle de mentionner à plusieurs reprises dans ses *Éloges* la figure de Colbert (*Éloge* de l'Abbé Gallois, p. 49) sert à entamer la rhétorique de la reconnaissance sociale des sciences, compte tenu du fait qu'elles participent à la prospérité de la nation française. De même manière, l'auteur souligne le recours de Fontenelle à

des expédients rhétoriques tels que l'hyperbole, la comparaison et le climax visant à faciliter son discours et présenter la science sous un jour attrayant. Parmi les figures de style susmentionnées, la métaphore (notamment celle de la lumière) occupe une place importante, étant donné qu'elle permet à Fontenelle d'aborder plusieurs thèmes, à savoir la célébration des nouvelles découvertes scientifiques (*Éloges* de Régis et de Varignon, p. 84) et le dépassement de l'obscurantisme ancien, grâce au dévoilement de la vérité (*Éloges* de Ruysch et de Saurin, p. 86).

Comme le suggère Grimaldi, la rhétorique des vertus morales, grâce à laquelle Fontenelle construit une image bienveillante du savant, constitue un autre *topos* privilégié de ses *Éloges*. Présenter l'académicien décédé comme un individu humble et dévoué aux besoins sociaux, raconter des anecdotes relatives à la routine de sa vie quotidienne, ce sont des stratégies exploitées par Fontenelle en vue d'universaliser la figure de l'homme de science de l'Académie royale des sciences (*Éloges* d'Amontons, de Guglielmini, de Cassini et de Montmort, p. 106).

La commémoration des vertus morales atteint son paroxysme avec le renvoi à la charité chrétienne du savant, considéré par Grimaldi comme une hyperbole servant à rendre l'académicien défunt un véritable exemple de perfection (*Éloges* de l'Abbé Gallois, p. 110).

Le volume se termine avec une conclusion, dans laquelle Grimaldi, en revenant sur les points cruciaux de son enquête, met l'accent sur les stratégies linguistico-pragmatiques et discursives qui émergent de l'analyse des *Éloges* fontenelliens, dans le but de montrer comment ils offrent un corpus privilégié de repère pour étudier la construction de l'histoire des sciences et les premiers travaux de vulgarisation scientifique.

En guise de conclusion, le présent ouvrage offre à ses lecteurs un aperçu sur la condition des sciences et leurs dévots entre les XVI^e et XVIII^e siècles, ainsi qu'une interprétation pour approfondir, d'un point de vue linguistique, la réalisation en discours de la science. En combinant l'efficacité avec la précision, Grimaldi rend *Les Éloges de Fontenelle. La création d'un discours sur la science* une ressource extrêmement précieuse afin d'acquérir des connaissances relatives aux événements principaux de l'histoire des sciences, de la communauté scientifique et de ses institutions et pour analyser, au même titre, les stratégies linguistico-pragmatiques et discursives caractérisant l'un des travaux principaux de vulgarisation scientifique du Siècle des Lumières.